

Léon XIV, antidote à Trump ?

Alors que les relations internationales vacillent sous les coups de la politique de gribouille du président américain, Léon XIV cherche à positionner l'Église catholique non comme sa rivale mais comme une conscience morale pour l'humanité.

Publié le 23 avril 2026 Témoignage chrétien par [Bernadette Sauvaget #Église catholique](#)



Entre le Cameroun et l'Angola, à bord du « Shepherd One », version papale du « Air Force One » (*shepherd* : berger/pasteur en anglais), Léon XIV veut clarifier les choses. « *Un certain narratif s'est imposé* », relève-t-il. Le pontife américain, timide par nature, veut lever des ambiguïtés dans ses discours prononcés en Algérie et au Cameroun. « *Il apparaît que cela est perçu comme si j'avais essayé de débattre encore avec le Président [Ndlr : Trump], ce qui ne m'intéresse pas* », explique-t-il. Pour bien se faire comprendre, Léon XIV prend un exemple, une citation forte extraite d'un discours prononcé au Cameroun, dans lequel il a fustigé la « *poignée de tyrans* » qui « *ravagent* » le monde. Ce n'est pas, précise-t-il se commentant lui-même, une allusion à Trump : le texte a été écrit quinze jours avant la diatribe du président américain.

Pour Robert Francis Prevost, il ne s'agit pas d'une posture. Depuis le début de la polémique, le pontife américain ne veut pas se laisser enfermer dans une confrontation directe avec l'Administration américaine mais plaider « *le message de l'Évangile* » et développer sa vision du monde. Ce qu'il a fait pendant sa tournée africaine, qui l'a conduit, du 13 au 23 avril, non seulement en Algérie, mais aussi au Cameroun, en Angola et finalement en Guinée équatoriale. De fait, Léon XIV a été placé dans une situation paradoxale. Les

oukases de Trump et de J. D. Vance, le vice-président américain – qui l’a, lui, mis en garde en ce qui concerne sa manière d’aborder les questions théologiques –, l’ont projeté au-devant de la scène internationale, l’intronisant en réalité comme leur premier opposant de taille. Même s’il ne veut pas jouer ce rôle, cette position a donné une audience certaine à ses propos et lancé pour de bon un pontificat peu lisible – ou peu scruté ? – jusqu’alors.

Pure coïncidence ? En tout cas, de l’avis des spécialistes, Léon XIV, qui garde en toutes circonstances son ton policé et posé, a musclé ses propos. Se présentant en « *pèlerin de la paix* » lors de sa visite historique de deux jours en Algérie, s’adressant aux Algériens comme à des « *frères et sœurs* », prônant la réconciliation et le pardon, le pape, sans guère hausser le ton, a malgré tout lancé quelques piques. Devant les autorités et le corps diplomatique, il a dénoncé les nouvelles « *tentations coloniales* ». Mais il a surtout insisté sur ce qu’était, selon lui, le bon exercice du pouvoir. « *Les autorités, a-t-il déclaré, sont appelées non pas à dominer mais à servir leur peuple et son développement. Le critère de l’action politique réside donc dans la justice.* »

À Annaba, dans le nord-est de l’Algérie, sur les pas de son maître spirituel, Augustin d’Hippone, à qui il se réfère constamment, le pape a fait du théologien une figure de pont entre le monde chrétien et le monde musulman. En tant que tel, son déplacement sur le sol algérien était une réponse à la polarisation, à la « guerre de civilisations », à l’usage effréné de la force qui caractérisent l’action de l’Administration américaine. La vision du monde développée par Léon XIV se veut un antidote au trumpisme, face auquel il revendique sa liberté de parole.

Pendant son périple en Afrique subsaharienne, le pape, acclamé par les foules, a redit ce qu’était de son point de vue le bon exercice du pouvoir. Il a exhorté le continent, y compris devant ses gouvernants, à « *sortir du piège de la corruption* » et a demandé à la jeunesse d’éviter « *les tentations compréhensibles de la migration* ». Il s’est aussi élevé « *contre les pillages des richesses* », les fameuses terres rares capturées en Afrique par la Chine, et les « *ravages environnementaux* » provoqués par le développement de l’intelligence artificielle, dévoreuse de matières premières.

Sans être abordés publiquement dans ses discours par le pape, les dossiers épineux, eux, ont été discutés à huis clos. Ça a été le cas, selon une note du Vatican, de la polygamie, légale dans un certain nombre de pays africains mais non conforme à la morale catholique. Ou de la question – très polémique – de la concurrence avec l’islam et de l’islamisation de certaines sociétés. Missionnaire au Pérou pendant vingt ans, Léon XIV a choisi de se rendre en Afrique pour inaugurer réellement son pontificat. Parce que c’est le continent où la progression du catholicisme est la plus forte. Mais également celui où les désastres politiques, économiques et sociaux sont les plus vifs et la concurrence religieuse avec l’islam, mais aussi avec les mouvements pentecôtistes, la plus virulente...

Bernadette Sauvaget